

COLLOQUE DE MONSIEUR L'AMBASSADEUR

Intervention de Jesse Byock

Lors du colloque organisé par Monsieur l'Ambassadeur d'Islande, le 1^{er} décembre 2007, l'un des conférenciers était le Professeur Jesse Byock. Il a, dans un excellent français et avec beaucoup d'humour, présenté sa vision sur le sujet débattu lors de cette session.

*Professeur de vieux norrois, de vieux scandinave et d'archéologie médiévale à l'Université de Californie à Los Angeles, Jesse Byock fait partie de l'Institut archéologique Cotsen. Dans ce cadre, il est à la tête d'un projet international et polyvalent qui tente de mieux cerner la vie quotidienne et les rites funéraires de Vikings en regard de l'histoire, de l'archéologie, de l'anthropologie, de l'environnement, de la médecine légale et de l'étude des sagas. Ces fouilles, qui couvrent de nombreuses années et ne sont pas achevées, se déroulent dans la région de Mosfell. Jesse Byock a signé notamment *Feud in the Icelandic Saga, Medieval Iceland : Society, Sagas and Power* et publié chez Penguin la traduction de plusieurs sagas. Jacques Le Goff a préfacé la traduction française de *Viking Age Iceland (L'Islande des Vikings)* parue en septembre 2007 chez Flammarion et dont Courrier d'Islande a publié une recension.*

Le sujet de ce colloque est « Romanciers ou historiens, les sagas islandaises face à l'histoire et à l'archéologie moderne ». C'est un sujet passionnant qui m'occupe depuis des années. C'est aussi un sujet à propos duquel les spécialistes sont prêts à en découdre. Comme nous le savons, surtout après les excellentes interventions de mes collègues, la question des sagas en tant que sources fait débat depuis très longtemps. Et depuis trop longtemps à mon avis.

Aujourd'hui, nous devons changer le paradigme. Le débat a toujours porté sur la question de savoir si les sagas sont des récits de faits historiques ou bien des fictions littéraires : autrement dit, sont-elles vraies ou fausses ? A mes yeux, ce n'est pas la question. Les sagas, comme tous les contes et toutes les histoires, sont vraies et fausses à la fois. Aujourd'hui, l'histoire elle-même a évolué. Au lieu d'assembler des événements pour documenter chronologiquement les faits du passé, l'histoire que je défends a élargi ses investigations et emploie les méthodes de l'ethnographie, de l'anthropologie et surtout, dans mon cas, de l'archéologie.

Je vais à présent vous parler de deux sujets. Premièrement, des sagas et de la façon dont on peut les considérer comme des sources. Deuxièmement, un court film réalisé sur le site de Mosfell montrera ce que l'on peut faire archéologiquement lorsqu'on se propose d'explorer la culture matérielle qui reste enfouie dans la terre islandaise.

Dans le livre *L'Islande des Vikings*, je soutiens que les sagas sont une ethnographie de l'Islande médiévale. Pour éclairer les enjeux du débat, je cite un des grands spécialistes des manuscrits islandais, Jonas Kristjansson qui a écrit, il y a quelques années, un article intitulé « Les racines des sagas ». Il y parle d'un autre grand savant islandais, l'historien Jon Johannesson, qui a écrit un des grands livres sur l'histoire islandaise dont Jonas parle. Je cite donc Jonas Kristjansson à propos de Jon Johannesson : « Dans le livre qu'il a publié sur l'histoire de l'Islande ancienne, Jón Jóhannesson ne mentionne presque aucun des événements relatés dans les *Islendinga sögur* [les sagas familiales], comme si ces événements n'avaient

jamais eu lieu. Jón Jóhannesson était pourtant loin d'avoir des opinions extrêmes. Comme je lui demandai, peu après la publication de History of the Old Icelandic Commonwealth (1974), s'il pensait que les sagas étaient une pure fiction, il me répondit : 'nullement, mais je ne sais simplement pas quoi en faire'. Et la situation reste inchangée aujourd'hui. Sommes-nous donc dans une impasse ? »

La réponse réside dans la nature même des sagas familiales. Ces œuvres qui nous fournissent la description la plus complète que nous ayons d'une société médiévale occidentale avaient une fonction à la fois sociale et littéraire – une dualité qui a pourtant souvent été ignorée. Même les historiens et les anthropologues qui s'intéressent à l'histoire des sociétés ont eu tendance à éviter d'utiliser les sagas comme des documents. Ces récits vernaculaires en prose sont en effet des sources relativement tardives, qui datent pour la plupart du XIII^e siècle. Les conteurs ont parfois inventé des personnages et des situations. Mais s'il arrive que leurs récits prennent un tour imaginaire lorsqu'ils décrivent des Islandais partis loin de leur île, ceux dont l'action se situe en Islande se déroulent généralement dans un cadre social bien défini, même quand ils comportent des épisodes surnaturels. Les histoires situées dans le contexte islandais révèlent donc des modèles culturels et des codes normatifs qui indiquent au lecteur les grandes lignes du comportement social et politique.

Une seule histoire ne fait que suggérer des valeurs. Il en va tout autrement quand on est en présence de toute une série d'histoires. Les sagas se rapprochent, à maints égards (sans qu'il faille généraliser), du matériel ethnographique recueilli par les anthropologues sur le terrain. Peut-être même ont-elles, en un sens, un avantage sur la plupart des observations ethnographiques, dont le point faible est que, ne couvrant pas un laps de temps suffisant, elles permettent rarement d'appréhender l'ensemble des variations qui affectent les communautés étudiées. Les sagas n'ont pas cet inconvénient. Présentant une grande variabilité, elles donnent une idée approfondie de la mentalité du groupe culturel qu'elles décrivent aussi bien que des changements de l'environnement.

Les Islandais ont élaboré leurs sagas, qui rendent compte de leur passé d'une façon quasi historique et continue. Ils reconnaissaient que les origines de leur communauté n'étaient pas intemporelles, ni même très lointaines, mais qu'elles tenaient entièrement dans les événements mémorables et relativement récents du peuplement de l'Islande par les Vikings et du siècle qui le suivit. Prises collectivement, les sagas familiales islandaises constituent le mythe de fondation de l'Islande. Reste que tous ces récits sur la migration de fermiers relèvent davantage de l'histoire et de la légende que des mythes d'origine. S'étant développés sur une période de plusieurs siècles, ils véhiculent la mémoire collective d'une manière adaptée aux générations successives. Les sagas ont aidé un peuple d'immigrants à se forger un sens cohérent de leur identité, en expliquant comment les valeurs traditionnelles des hommes libres, qui tiennent une si grande place dans l'image que les Islandais se font d'eux-mêmes, sont arrivées dans cette île. La tradition dans l'Islande médiévale était un héritage vivant et en évolution continue. La remémoration sociale quasi factuelle qui constituait le noyau thématique de chaque récit de saga unissait le conteur et le public à leur environnement passé et présent.

Les sagas de familles et les sagas des Sturlungar sont des sources précieuses pour qui veut explorer comment s'instaura et fonctionna l'ordre social de l'Islande ancienne. Parallèlement aux lois médiévales, aux études modernes sur l'environnement et à l'archéologie, ces sources écrites décrivent le fonctionnement d'une société insulaire qui fut à la fois marquée, du Xe au XIII^e siècles, par une forte continuité et par le changement. Les sagas ouvrent une fenêtre sur la vie privée, les valeurs sociales et la culture matérielle. Aucune autre société européenne ne possède une littérature retraçant de manière aussi détaillée son origine et son développement. Ni contes populaires, ni récits épiques, ni romans, ni chroniques, les sagas sont avant tout des récits réalistes sur les problèmes quotidiens auxquels

furent confrontés les fermiers islandais et leurs chefs. Les différends et les guerres privées qu'elles relatent concernent les insultes, les terres, les fonctions des chefs, les affaires de séduction, d'héritage et d'amour, les blessures corporelles et les disparitions de bétail. Les sagas mêlent des descriptions écologiques, des revendications de biens meubles, des accusations de sorcellerie, des apparitions, des luttes pour s'emparer des baleines échouées, des vers grossiers ou érotiques, des tricheries et des vols, des hors-la-loi qu'on héberge, et des luttes pour le statut social.

La description des épreuves traversées par les petits fermiers qui vivent avec des ressources limitées a de quoi faire frissonner. Cette littérature décrit dans le détail les machinations de ceux qui aspirent au pouvoir et les réactions de leurs proies plus faibles

On se bornera ici à faire observer que se limiter à l'ancienne approche qui ne retenait des sagas familiales que leur valeur littéraire est contre-productive. Que les sagas aient une valeur littéraire ne signifie pas qu'elles soient dépourvues d'informations sociologiques. Les Islandais du Moyen Age ont écrit ces sagas pour eux-mêmes et sur eux-mêmes. Explorer cette littérature en conjonction avec d'autres sources permet de mieux comprendre comment fonctionnait, pour l'essentiel, la société médiévale islandaise.

A la suite de son exposé, Jesse Byock a projeté un film fort intéressant sur les fouilles qu'il a dirigées. Pour ceux que cela intéresse, signalons qu'il est possible de visionner ce film et des documents issus de ses travaux, sur le site www.viking.ucla.eu.

Courrier d'Islande (Avril, 2008)